

## LE SALARIAT EST UNE PROSTITUTION

Aux éradicateurs de la prostitution on répondra en vain que plutôt que de restreindre leur droit au travail, mieux vaudrait accorder aux prostitué(e)s ce que le droit du travail donne aux autres travailleurs. Car la prostitution est une activité sexuelle où le consentement s'exerce bien davantage que dans les autres relations sexuelles : tarifs, choix du client, type de pratiques, tout est négocié. Il y a certes des prostitué(e)s esclaves. Ce n'est pas la majorité. Il y a une prostitution exploitation, mais échanger son consentement à l'acte sexuel contre de l'argent n'est pas en tant que tel être exploité. Être contraint de travailler pour vivre n'est pas être la propriété de son maître. Ou alors, tout rapport de travail est un esclavage ou une exploitation. Mais le fantasme est plus fort que la raison : esclaves des hommes, les prostitué(e)s sont vendu(e)s. Pas question de considérer qu'elles vendent leurs services, non leur corps, et avec la même liberté, certes relative et limitée, comme pour tout salarié, par la nécessité de gagner de quoi vivre. (...)

## LES HOMOSEXUELS SONT PLUS DES VICTIMES QUE LES AUTRES VICTIMES

Depuis quelques années, la gauche et la droite se livrent à une course-poursuite pathétique dans la recherche du « vote gay » à coups de lois civiles (Pacs, projets sur l'union homosexuelle) et pénales (loi Sarkozy-Lellouche aggravant les peines contre les agressions d'homosexuels, loi contre l'« homophobie »). L'étape décisive fut franchie en 2004 par la droite lorsque Chirac imposa une disposition législative punissant les propos homophobes. L'histoire de cette loi est édifiante et illustre les dérives et les délires répressifs concernant la sexualité. Les homosexuels sont désormais plus victimes que les autres victimes. Il existait pourtant des lois pénales générales qui sanctionnent les injures, la diffamation et les atteintes physiques quelles qu'en soient les victimes : homos, hétéros, Blancs, Noirs, pratiquants, athées... Recourir à une protection spéciale n'était pas nécessaire et s'avère dangereux pour le lien social ainsi fragmenté en liens communautaires à des fins électoralistes. Preuve que les clientèles sont les véritables cibles et non les victimes : l'ouverture dans la loi visant

## François Dagognet, philosophe

« Toute la culture a consisté à écouter le sang »

« Michel Schneider est inconsolable. De quelque côté qu'il se tourne, il assiste à l'abandon d'un socle culturel (une sexualité binôme, la famille triangulaire, etc.). En somme, le psychanalyste de renom n'accepte ni l'homosexualité ni l'égalité des sexes, encore moins le donage. Il entend conserver jusqu'au bout le cadre et les concepts freudiens, du fait de la modification et de la dispersion de la libido. L'homoparentalité – ainsi que l'union entre gays ou lesbiennes – ne soulève qu'un seul problème d'importance, rarement abordé : faut-il, pour les fondements de la morale sociale et du droit, se fonder sur le biologique strict (la loi du sang) ou sur la responsabilité personnelle, le conscientiel ? Or toute la culture a consisté – ici et ailleurs – à écouter le sang et à ne pas prendre en compte ce que l'homme a décidé. De plus, on ne peut, dans ce domaine, donner dans la demi-mesure : on accepte de mieux en mieux l'union entre individus du même sexe ; on ne saurait refuser l'adoption à ce couple. Le premier accord entraîne le second ! On prétend alors que l'enfant souffrira de cette situation ; mais ce qui est à redouter vient plutôt des autres enfants qui



se rient de ce qu'ils tiennent pour « anormal » alors que partout on se livre à l'éloge de la différence. Nous ne pouvons qu'approuver l'inter-LGBT (lesbienne, gaie, bi et trans), qui demande au plus vite la fin des solutions retardataires et d'ailleurs les moins accordées à notre civilisation, à "l'esprit de notre temps". » ■

## Anne Hidalgo, adjointe au maire de Paris

« Promouvoir les femmes en politique remédie à une injustice »

« Michel Schneider a une vision purement théorique et complètement caricaturale des choses. Moi, je préfère partir des faits. Aujourd'hui, les femmes font des études, elles travaillent, elles sont militantes associatives, et pourtant les inégalités de salaires persistent, elles n'accèdent pas aux plus

hautes fonctions, elles touchent de plus petites retraites que les hommes parce qu'elles ont dû interrompre leur carrière pour s'occuper des enfants. En France, elles sont davantage concernées par la pauvreté ou les violences que les hommes. Je ne pense pas que les femmes feraient mieux de

la politique que les hommes en raison de je ne sais quel génie, mais promouvoir les femmes en politique remédie tout simplement à une injustice. Quant à dire que les lois luttant contre les violences faites aux femmes sont inspirées par le puritanisme, je le recuse absolument : les femmes ont fait entrer dans la sphère publique des sujets qu'on estimait à tort réservés à la sphère privée. Ce n'est pas légiférer sur la sexualité que de réprimer les violences conjugales ou la traite des femmes esclavagisées sur les trottoirs de nos villes. Refuser de nommer ces problèmes, c'est participer de leur déni : en psychanalyste, Michel Schneider devrait savoir que ce qui n'est pas nommé n'existe pas. » ■



GUILLAUME HERBAUT/CEIL PUBLIC